

Le mystère des trois opérateurs

André Fortier

Number 106, October 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51045ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fortier, A. (1981). Le mystère des trois opérateurs. *Séquences*, (106), 57–57.

Nous n'avons pas eu que de bonnes choses à entendre cet été dans les salles de cinéma... Je passe évidemment sur les innombrables banalités pour en arriver à parler, pour la bonne bouche, d'un disque inutile! Peut-il arriver qu'un film soit littéralement abîmé par une mauvaise musique? Certains disent que c'est impossible, et ils s'empressent d'ajouter qu'une bonne partition musicale ne rendra jamais meilleur un film médiocre. Je réponds, quant à moi, par l'affirmative à cette question en précisant deux conditions nécessaires: une très mauvaise musique écrite par un très mauvais compositeur! Nous avons eu cet été un cas d'espèce: la musique «écrite» par Maurice Jarre pour **The Lion of the Desert**

de Moustapha Akkad. Ce film honnête, sans plus, méritait mieux. Depuis 1963 et **Lawrence of Arabia**, Jarre a illustré en musique pratiquement tous les déserts de la terre même celui de glace de la Sibérie dans **Doctor Zhivago**, avec les mêmes trémolos aux violons et les mêmes arpèges aux ondes Martenot. On commence à avoir compris... Déjà pour le même réalisateur, en 1976, Jarre avait concocté une partition quasi similaire pour **Mohammad, Messenger of God**; à l'image des films qu'elle illustre (?), la musique est sèche et vide. Voilà donc un disque à fuir, ou que les collectionneurs masochistes voudront absolument mettre dans leur anthologique (Quality SV 2082).

LE MYSTÈRE DES TROIS OPÉRATEURS

*Dans l'article consacré à **Maria Chapdelaine à l'écran** (numéro 104, avril 1981), nous disions n'avoir pas réussi à résoudre «le mystère des trois opérateurs». Un récent voyage en France nous permet d'apporter les éclaircissements suivants.*

André Fortier

Contrairement à ce qu'il laissait entendre aux journalistes montréalais lors de sa venue, avec son opérateur Armand Thirard, pour les extérieurs d'hiver en mars 1934, Duvivier ne voulait pas de Madeleine Renaud pour le rôle de Maria, qu'il voyait, d'après le roman, grande et blonde, alors que Madeleine Renaud était petite et brune (on allait évidemment la blondir pour le film). Ce sont les producteurs qui la voulaient. Or voici ce que Duvivier conçut pour leur faire changer d'idée. C'est Louis Cochet, chef-éclairagiste du film, qui me l'a raconté cet été. De retour en France après le tournage d'hiver au Canada, Duvivier demanda à son inséparable Thirard de s'arranger pour mal photographier Madeleine Renaud dans les bouts d'essai qu'il devait faire. Consternation des producteurs devant les résultats. Eurent-ils vent du stratagème? Madeleine Renaud intervint-elle? Toujours est-il qu'ils remplacèrent Thirard par Kruger — qui allait photographier une éblouissante Madeleine Renaud en juillet, à Péribonka.

Voilà pour le rôle de Thirard dont le nom disparut du générique bien qu'il eût tourné les extérieurs d'hiver et qui ne devait jamais plus travailler pour Duvivier.

Deuxième problème. Madeleine Renaud est moins bien photographiée dans les intérieurs et les extérieurs tournés en août-septembre, aux Studios de Joinville. Réponse de Louis Cochet: Madeleine Renaud se trouva, à ce moment, affligée de petits boutons rouges au visage. Catastrophe. Solution: Kruger eut l'idée d'utiliser devant les projecteurs une «gélatine rouge» qui élimina, en noir et blanc, les malencontreux boutons.

Troisième et dernier problème. Quel fut le rôle de l'opérateur Georges Périnal dont le nom accompagne au générique celui de Jules Kruger? À cela, Louis Cochet ne sait que répondre. Il est étonné, ne se souvient pas que Georges Périnal ait participé au tournage. La petite histoire du cinéma serait-elle insondable — à quarante-cinq ans de distance...?